

José

Identité : Padre José Miguel de San Cristobal

Âge : 60 ans

Code Caravane Beaub FM : 895

Responsable sécurité

Mon nom est José Miguel de San Cristobal, *PADRE* José Miguel de San Cristobal, car oui, je suis *un sacerdote, madre de dios* ! Mais qu'est-ce qu'un prêtre comme moi fait dans ce genre de festival me diras-tu ? *Muy bien*, c'est une longue histoire... Mais d'abord buvons !

(sort une vieille flasque cabossé)

Je suis né au Costa Verde, un petit pays d'Amérique centrale gangrené par la CIA et au pouvoir corrompu. Très tôt, je suis rentré dans les ordres et dans la révolution. C'est comme ça chez moi, la *revolución* c'est comme la religion. La *junte militare* du Costa Verde, c'était pas des tendres, tu peux me croire. J'en ai fait sauter des ponts avec ces mains... Ils ont fini par me virer du pays à coup de botte ferré de *mierda*. J'ai traversé une bonne partie du continent, évangélisant à la *revolución* tout ce que je pouvais. J'ai fini par arriver dans ce trou perdu du désert mexicain, *Al Amarillo* ! Entre temps, j'avais croisé *un loco de gringos* européen, **JP**, je l'ai sauvé de la soif alors qu'il délirait en plein désert sous l'effet de champignons...

Ce petit village, j'y ai vécu plus de 10 ans, cultivant le sable sec du désert à la sueur de mon front et le défendant contre les incursions des cartels à la poudre *de mi revólver*. *Santa Maria Madre de Dios*, ces années ne furent pas les plus faciles, mais elle furent belles. J'avais noué une amitié solide avec JP le loco. Emplis de champignon et de mezcal, nous devisions sur le sort du monde ensemble, sous l'oeil intimidé de la petite **Morelia**. J'ai toujours cru qu'il y avait eu quelque chose entre JP et elle, mais je n'ai jamais pu le savoir... Un jour, il est parti, *su guitarra en la mano*. Je pense que le soleil lui avait assez tapé sur le crâne, il était bien mûr.

Pendant ce temps, les attaques des cartels se faisaient de plus en plus présentes, ces *hijos de puta* ne reculaient devant rien, heureusement que Morelia aussi avait appris à tirer. Et puis un matin, je me suis réveillé, une odeur pas nette dans les narines... Je n'aime pas particulièrement l'odeur des charniers au petit matin.... J'étais parti acheter de la poudre à *la alimentación* du coin. Tout le village n'était plus qu'un énorme charnier, seul restait debout Morelia, un cigare au bec, son fusil dans la main droite, elle venait de fumer le dernier de ces *cabrones* qui nous avait attaqués. La situation devenait trop dangereuse pour nous. Une fois les morts enterrés, le *Padre Nuestro* récité, nous sommes partis pour l'Atlantique, cette terre ne voulait pas de nous, qu'importe, j'étais prêt à partir ailleurs. Après avoir pas mal galéré avec Morellita, nous avons atteint les plages de sable blanc de Veracruz. Nous avons voyagé de nuit pour rester invisible aux yeux du cartel, mais ces salauds nous ont tendu de nombreux pièges.

Bref ! J'ai "convaincu" le capitaine du navire Porto Vecio de nous prendre à son bord, et c'était parti pour l'Europe. Nous sommes arrivés 3 semaines plus tard au Havre, en France. Du Havre, nous avons rejoint des amis sur Paris, puis Tours, Orléans et enfin Limoges. De la France, au début nous n'avons vu que les presbytères. Les prêtres nous accueillaient chez eux en vertu de *la sagrada caridad cristiana*.

Ils grognaient bien face à mes idées, mais qu'importe, ils peuvent grogner, *no me importa*, je m'en fous. Limoges était notre but, j'y avais un neveu qui pouvait nous héberger. J'aimais bien les curetons, mais dormir chez eux pour toujours ne me plaisait pas des masses.

Mon neveu, **Mauricio**, nous a accueilli comme des rois. À l'époque, il travaillait comme journaliste dans une radio : Beaub FM. Il était le seul journaliste payé de l'antenne alors on l'envoyait sur les sujets les plus intéressants, mais aussi les plus sensibles. Au début, je me suis pas trop intéressé à cette radio. Je faisais *mis cosas*, mes trucs à moi, j'avais noué des liens avec la communauté Emmaüs du coin... Mais Mauricio, il nous passionnait avec ses histoires de radio, ses reportages dans la banlieue de Limoges, les règlements de compte entre mafias locales... Il était sur la piste d'un très gros gang qui faisait transiter de l'opium de Limoges à Paris. Alors, on l'a suivi, on est allé avec lui dans cette radio. La porte s'est ouverte et là-dedans, le coup de foudre, c'était tout plein de *maravillas*, d'un univers qui s'offrait à nous, des gens par dizaines qui parlaient dans les micros, de la musique sublime, les consoles qui clignotaient de mille feux et au milieu de tout ça, **Lucien** ! Un pétard au bec, pas un mot plus haut que l'autre, il dirigeait tout ce petit monde sans rien dire, réajustant un potard là où y'avait besoin, changeant les disques sous l'électrophone, un *Dios* parmi les hommes. Avec Morelia, on a posé nos culs sur le canapé et puis on a parlé. Ça a commencé comme ça. On a chopé la tranche horaire *de la noche*, Morelia parce qu'elle trouvait ça poétique, moi parce que la nuit j'arrive pas à dormir, rapport à tous ceux que j'ai envoyé au ciel *Santa Maria, Madre de Dios*... On parlait, on parlait. De la *revolución*, de l'amour de *la maldita Tierra* qu'elle est belle, on chantait, on passait de la musique. J'avais enfin trouvé ma place ici.

Mauricio continuait son enquête, il bossait de plus en plus, il a commencé à me parler d'un certain **Guidas** qui apparemment était très haut placé dans la mafia de la drogue. La radio commençait à recevoir des lettres de menace, ça nous faisait bien marrer... Un soir, j'ai cassé la gueule à deux *gringos* qui attendaient devant la porte de l'immeuble où on avait le studio. Je suis sûr qu'ils étaient là pour Mauricio. Je lui ai dit de faire gaffe, mais il m'a pas écouté le *muchacho*... Un soir, on a été appelé par Lucien, le corps de Mauricio avait été retrouvé dans une ruelle à Paris. Je te jure que sur le coup mon sang n'a fait qu'un tour, j'aurais dynamité *ese gordo de mierda* qui avait osé abattre *mi Mauricio*. Un garçon si gentil, une perle, je l'ai tellement haï, *ese cobarde asesino* ...

Dans les poches de Mauricio, on a juste trouvé une lettre lui disant de se méfier de Guidas, elle était signée d'un certain heRBe. La mort de Mauricio, ça m'a dynamité le coeur ! J'ai cherché pendant pas mal de temps *ese podrido* qui avait osé le buter. Seul, évidemment, les flics n'ont jamais été trop mes amis... Mais je l'ai jamais trouvé... Alors, on a poursuivi notre vie avec Morelia et notre émission s'est appelé : *Mauricio de las estrellas*. On a continué à parler de la mafia qui gangrène cette putain de cité et à prévenir les jeunes pour pas qu'ils tombent dans ses griffes. D'autres sont arrivés dans la radio, comme le petit **Charlito**, pas très dégourdi, mais il s'y connaît rudement mieux en communication... Et puis est arrivée cette fameuse lettre. Le maire nous imposait de quitter les lieux pour des histoires de locaux insalubres. J'avoue que j'étais pas au meilleur de ma forme à ce moment là, ça faisait 25 ans que le coupable de *la muerte* de Mauricio était en cavale, on allait détruire la radio, la chose que j'aimais le plus *en el mundo*... J'ai jamais autant parlé à ma bouteille de mezcal.

Mais Morelia a trouvé une idée ! Un festival ! On allait faire un festival tous ensemble et récolter l'argent pour réparer la radio. Elle m'a regardé, je l'ai regardée et PUTAIN DE NOMBRE DE DIOS C'ÉTAIT PARTI !

On a bossé comme des fous, fallait que ça soit au top, on a trouvé un champ avec *el amigo* Pierre qui anime l'émission d'accordéon du dimanche. Je me sentais *madre de dios* de vivant, on construisait quelque chose, un peu comme quand je faisais la *revolución* au Costa Verde ! *Nombre de Dios*, pour un peu, j'en ressortirais ma mitraillette ! D'ailleurs, en parlant de mitraillette, Lucien m'a nommé responsable de la sécurité sur le festival. Ça me fait un peu bizarre, je suis pas trop du genre à imposer des trucs aux gens, mais Lucien sait que si les choses dégénèrent, je serai là pour calmer la *situación*. Moi, mon cigare et ma sainte bible, on sait comment leur parler aux gens. Lucien m'a dit aussi qu'il allait falloir faire gaffe à la drogue, bon d'habitude, je suis plutôt coulant, mais on va faire ça *tranquilo* !

Ce que je pense de :

Organisateurs

Lucien

Ah Lucien, c'est *un gran amigo*, un frère même pour nous. Sans lui, je ne sais pas comment la radio tiendrait.

Charlito

Un bon petit. Il faudrait qu'il apprenne à être plus dégourdi... C'est bien de savoir bien parler, mais parfois faut agir.

Pierre

L'animateur de l'émission de bal musette, son rouge est *maravilloso*. On se fait souvent des compils d'accordéon mexicain et français.

Morelia

Une vraie, avec sa poigne, son intelligence et ce regard. Si Lucien est la tête de la radio, elle en est le coeur. Avec elle, je franchirai l'océan.

Hernando

Un neveu éloigné de Morelia installé en France depuis quelques années. Il peut faire peur avec sa dégaine mais c'est un *buen chico*. Il nous a un peu aidé pour l'installation.

Thunder Balls

JP (guitare et voix de rocaille)

Aaah JP, ce vieux *caballero*. Ça me fait plaisir de le revoir cette vieille branche. J'espère qu'il n'a pas oublié qu'il m'en doit une et que ça se réglera autour d'une bonne bouteille de mezcal !

Régine

Je la connais de loin, mais l'apparition de son nom dans les papiers de Mauricio m'intrigue. Il faut que j'aille lui parler.

Beryl

Riock Butan (guitare / chant)

Une rock star et un très vieux pote de Lucien, je suis pas super fan des mecs qui se la joue super star comme ça.

Circles in grass

Camille

Une vraie artiste *totalmente loca* ! Elle est vraiment impressionnante. Pour elle, la *revolución* c'est partout et tout le temps !

Externe

Arielle

J'aime bien les gens comme elle ! Ils créent de la vie et la vie c'est la *revolución* !

Objectifs :

Money for nothing (Dire Straits)

Ah mais cette idée de génie qu'a eu Morelia en organisant ce festival, c'est tout simplement magique, ça va être une fête pleine *de amor, de música*, de folie et d'alcool *Madre de Dios*, je suis chaud comme *un brasero*, il faudra bien sûr veiller sur tout ce petit monde, mais je ne m'inquiète pas trop et puis les récalcitrants, j'irais leur présenter la parole du Seigneur !

Negro Y Azul (Los cuates de Sinaloa)

La drogue, c'est normal, c'est une compagne de vie. Moi-même sans mon mezcal et mon cigare, ça serait difficile... Ce qu'il faut surveiller, c'est les folies que la drogue engendre, quand les gens deviennent *locos*...

Know your enemy (Rage Against the Machine)

Hier, Lulu m'a dit que l'une des poutrelles de la scène principale avait été sciée. Quelqu'un cherche à saboter le festival ! Un membre de la mairie ? Un anti-hippie ? Il faut qu'on le trouve cet *hijo de puta*, mais subtilement ! Che Guevara n'a-t-il pas dit que la vertu première du guérillero c'est sa discrétion ?

Good Times, Bad Times (Led Zeppelin)

Ça fait 25 ans que Mauricio est mort, mais je n'ai pas renoncé à trouver son meurtrier... Y a quelque jours en regardant les papiers des musiciens qui venaient au festival, j'ai eu comme une *révelación*. Et si heRBe c'étaient les initiales de Régine Barduc ? Elle était connue pour trainer un peu avec le milieu plus jeune, je l'avais vu dans les papiers de Mauricio... Faut que je lui parle ! *Vamos* !